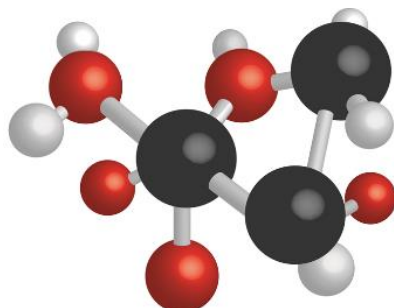


**RÉUSSIR ENSEMBLE LA TRANSITION
ROUBAIX, LA VILLE PIONNIÈRE POUR TOUS**

| | |
|---------------------------------------------------------------------------------|----|
| PRÉAMBULE : POLYMÈRE | 2 |
| POURQUOI, COMMENT CE PROJET POUR ROUBAIX ET LA MÉTROPOLE ?..... | 3 |
| POURQUOI UN PROJET AUJOURD’HUI ? | 3 |
| NOS TRAVAUX..... | 4 |
| UNE VISION NOURRIE DE L’HISTOIRE MAIS RÉSOLUMENT TOURNÉE VERS L’AVENIR | 5 |
| HISTOIRE | 5 |
| VISION | 8 |
| Les 10 grandes transformations qui impactent la ville et le monde : | 9 |
| LE DIAGNOSTIC : DEUX DYNAMIQUES CONTRAIRES..... | 10 |
| QUELLE STRATÉGIE ? | 13 |
| NOTRE STRATEGIE | 16 |
| LES PROGRAMMES..... | 17 |
| LA VILLE DES SOLIDARITÉS..... | 17 |
| LA VILLE DE TOUS LES APPRENTISSAGES | 17 |
| LA VILLE DE LA QUALITÉ URBAINE ATTRACTIVE ET TRANQUILLE | 17 |
| LA VILLE PIONNIÈRE POUR TOUS..... | 18 |
| LA VILLE MÉTROPOLITAINE, LA VILLE INTERNATIONALE..... | 19 |
| GOUVERNER AUTREMENT | 19 |



POLYMÈRE

Polymère, laboratoire d'Innovation citoyenne et organisation non partisane s'intéresse aux enjeux politiques, ceux de la cité, et base ses réflexions sur la situation de Roubaix et de la Métropole lilloise.

Polymère se donne pour but de créer les conditions de débat entre citoyens sur les enjeux de développement (Débats citoyens), de nourrir les réflexions (les conférences), de faire des propositions d'action (Notes et articles), mais aussi d'expérimenter concrètement.

Ses travaux sont ouverts à tous ceux qui partagent la même envie de faire bouger Roubaix. Ils sont « open source », disponibles sur le site internet <https://polymere-roubaix.com/>

Polymère souhaite aujourd'hui rendre publique une proposition - construite sur base d'un large débat - de projet stratégique et fédérateur pour le renouveau de Roubaix, et plus largement de la Métropole.

Ce document n'est pas clos, il appelle des discussions et des contributions.

Il est à disposition de tous :

1. Chacun des habitants de Roubaix d'abord, mais aussi toutes les structures qui les réunissent et/ou les représentent, en commençant par la Municipalité,
2. Mais aussi tous les métropolitains attachés au renouveau de leur territoire et convaincus que leur destin est inséparable de celui de Roubaix,
3. Et plus largement tous ceux intéressés à un titre ou un autre au renouveau de cette ville et en premier lieu la nouvelle sous-préfète dédiée à Roubaix,

Il s'adresse bien évidemment en particulier aux équipes qui vont s'engager dans les prochaines élections municipales.

POURQUOI, COMMENT CE PROJET POUR ROUBAIX ET LA MÉTROPOLE ?

POURQUOI UN PROJET AUJOURD'HUI ?

Un constat de plus en plus largement partagé de :

- L'épuisement de la politique de Ville Renouvelée qui a été au cœur de l'action publique sur le territoire depuis 25 ans. Cette politique qui a connu de réels succès : transformation physique de la ville, création d'un nouveau centre, développement culturel attractif, création d'un pôle d'économie numérique, est restée insuffisante au regard de la situation sociale de ses habitants.
- La difficulté à lire la trajectoire de la ville qui connaît à la fois une dégradation visible et qui s'est accentuée ces toutes dernières années, et des signes tout aussi frappants de dynamisme et de renouvellement.
- Le manque de lisibilité des stratégies urbaines et sociales de la Ville et de la Métropole, pointé d'ailleurs dans plusieurs rapports des services de l'État réalisés à la demande de la municipalité
- L'épuisement de l'offre politique classique et des outils de la démocratie participative. Fini le temps du dialogue et/ ou de la confrontation entre un socialisme municipal aujourd'hui épuisé et un christianisme social qui a mal vieilli. La domination socialiste a vu les expérimentations audacieuses du socialisme municipal laisser la place aux figures du maire gestionnaire, proche des gens et volontiers clientéliste, puis de l'entrepreneur de territoire. Entre gestion sans vision et modernisation qui s'éloigne de la vie quotidienne, le socialisme local s'est épuisé. A droite, au centre, le catholicisme social s'est lentement mué en une adhésion à un libéralisme autoritaire qui a absorbé le vote traditionnel du centre et de la droite dans les quartiers résidentiels. La force protestataire de gauche s'est reportée sur LFI, l'écologie devient une aspiration qui gagne en audience ; à droite de la droite, un vote xénophobe et nationaliste naguère réduit à ses bastions traditionnels, rallie aujourd'hui une part d'un électorat populaire qui a le sentiment d'avoir été abandonné.

Le début des années 2020 va offrir des opportunités à saisir :

- Les programmations nouvelles de la politique de la ville (2022) et des Programmes européens (2021-2028) peuvent laisser espérer une meilleure prise en compte des spécificités de villes comme Roubaix.
- Les prochaines échéances électorales (municipales et métropolitaines, suivies des départementales et des régionales) peuvent être l'occasion de débats démocratiques en vue de réaligner les orientations de ces collectivités sur les besoins prioritaires des populations.
- La nomination d'une sous-préfète dédiée spécifiquement à la situation de Roubaix doit être saisie comme une opportunité, même si elle souligne l'absence de stratégie partagée entre la ville, la Métropole et l'Etat. L'argent public déversé par l'Etat n'atteint pas ses cibles, les orientations métropolitaines ne sont pas lisibles, la gestion municipale est une suite d'initiatives ponctuelles, habilement promues par une communication plutôt performante, mais qui ne dessinent aucun chemin de transformation globale.

NOS TRAVAUX

Le présent document résulte :

- Des travaux menés ces dernières années par POLYMERE (sécurité, innovation, évolutions électorales)
- D'une première version du projet, base de débat, rédigée par un premier groupe de travail et publiée en août 2019
- De 5 débats citoyens menés ces dernières semaines sur des enjeux majeurs pour l'avenir de la ville : éducation, pauvreté, réputation, métropolisation,
- Des interactions avec d'autres pôles de réflexion comme « la Métropole en Commun » ou « le Pacte de Transition »

Grâce à ces travaux, nous avons évolué. Nous considérons les notions d'attractivité et de croissance urbaine comme des évidences. Nous sommes désormais acquis à l'enjeu central de la transition dans tous les domaines. Nous percevons les réalités de la ville comme autant de spécificités, positives ou négatives ; nous prenons nos distances maintenant par rapport au « localisme » roubaisien.

Nous parlions de Roubaix, **face** à la Métropole, nous parlons maintenant de Roubaix, **cœur** de Métropole

Nous parlions de Roubaix, nous avons écouté, débattu et beaucoup appris, nous parlons maintenant des Roubaisiennes et des Roubaisiens, nous parlons aux roubaisiennes et aux roubaisiens.



UNE VISION NOURRIE DE L'HISTOIRE MAIS RÉSOLUMENT TOURNÉE VERS L'AVENIR

HISTOIRE



Roubaix est une ville fabriquée pour et souvent par l'industrie, avec des quartiers construits sans plan d'urbanisme autour des usines, implantées le long du Canal dans ses parcours successifs, une ville à la croissance nourrie d'une immigration massive venue d'abord des régions voisines, belges notamment, avant que ne se succèdent Polonais et populations originaires des deux rives de la Méditerranée.

Cette aventure est glorieuse, mais aussi douloureuse. Roubaix fut une sorte de colonie pénitentiaire, où les ouvriers ne recevaient aucune formation, vivaient dans des conditions épouvantables et gagnaient difficilement de quoi survivre : habitat, équipements et services n'étaient pas des sujets d'intérêt général, seule comptait la production. La ville a conservé les séquelles de ces situations dégradées.

Une société industrielle puissante s'est bâtie autour du travail, avec deux pôles, opposés et parfois complémentaires

1. L'activité économique est gérée par un capitalisme familial volontiers paternaliste, puis social, par nécessité et aussi conviction religieuse.
2. Le « socialisme municipal », issu du mouvement ouvrier, d'abord syndical et coopératif, fondé sur la sociabilité populaire et les services publics locaux et les associations.

Ces deux pôles puissamment antagonistes ont appris à coopérer quand il le fallait (lors des deux occupations notamment).

Le socialisme municipal, d'abord espace d'innovations, est devenu une pratique gestionnaire puis clientéliste, pendant qu'on laissait les investissements dans le logement et la conduite des orientations économiques aux mains du patronat local.

Cette ville puissante, solidaire et entreprenante, deux symboles l'illustrent : l'année 1911, qui vit à la fois l'inauguration du nouvel Hôtel de ville, l'exposition internationale du textile, la naissance de la Lainière, usine ultra-moderne pour l'époque (C'est l'apogée de la ville industrielle), et l'inauguration de la Piscine et de ses bains publics en 1932, projet politique et social, symbole de l'hygiénisme social qui irrigue le socialisme Municipal de Jean Lebas, mais aussi la réalisation du Nouveau Roubaix, vaste ensemble d'habitat social de qualité, et celle du Parc des sports.

La chute du textile commence dans les années 60 et se poursuit jusqu'en 2000 ; cette longue hémorragie détruit les bases économiques, mais aussi sociales et culturelles de la société industrielle. Le patronat local fait le choix du redéploiement des capitaux vers de nouveaux secteurs : la grande distribution du groupe Mulliez, et la création de l'empire LVMH par Bernard Arnault, grâce, au départ, aux capitaux issus de la liquidation des entreprises textiles, sont des exemples frappants de cette stratégie. Mais le territoire et ses travailleurs sont abandonnés sèchement, sans qu'on se batte vraiment pour maintenir une activité industrielle forte, et sans reconversion des ouvriers. La tertiarisation remplace partiellement les emplois perdus, mais les Roubaisiens en sont largement exclus, faute de formation.

Les choix faits lentement, et pas toujours de façon consciente, à partir de 1968 (date de la naissance de la CUDL) : tertiarisation, extension urbaine avec la création de la Ville nouvelle, priorité à un axe Sud-Ouest de développement de la métropole, avec la ligne 1 du métro, idéologie de l'attractivité, pénalisent de fait les anciens centres industriels : chômage et pauvreté, inadéquation entre compétences et emplois disponibles localement, obsolescence des logements et de la ville mitée de friches, caractérisent Roubaix mais aussi Tourcoing et Wattrelos, et certains quartiers de Lille. La stratégie « euralilloise » s'appuie essentiellement sur la capacité de Lille à capter les flux (sièges sociaux, cadres, voyageurs, marchandises) entre Paris, Londres et l'axe rhénan. Les nouveaux quartiers prospèrent, mais monopolisent les ressources, dont les anciens quartiers industriels manquent cruellement.

Une réaction forte au début des années 90, à la suite de l'accord des « grands maires » intervient avec la politique de Ville renouvelée, dont l'ambition est de rééquilibrer la métropole en investissant massivement dans les secteurs déclassés. A Roubaix, cette politique a permis de créer un centre commerçant, de désenclaver la ville grâce au Métro, de transformer en partie des quartiers, d'équiper la ville sur le plan culturel, de faire émerger une nouvelle offre économique, mais n'est en fait pas parvenue à inverser le rôle de Roubaix dans la métropole, qui reste une « turbine d'insertion » spécialisée dans l'accueil de personnes en grande difficulté.

En conclusion, les différentes stratégies mises en œuvre ces dernières décennies sont aujourd'hui questionnées

- L'abandon brutal du textile
- La création de la Ville Nouvelle, puis l'urbanisation massive d'autres secteurs naguère agricoles, le départ des classes moyennes, qui vide les villes frappées par le déclin économique
- L'aménagement de vastes zones économiques, commerciales ou logistiques en périphérie
- Le choix de Villeneuve-Lille-Lomme- et Lille-Lesquin-Seclin comme axes principaux de développement
- Le dogme de la tertiarisation et de l'attractivité, qui privilégie l'implantation dans les centres existants des secteurs d'activité en développement, supposés « ruisseler » sur les quartiers environnants
- Les politiques d'accompagnement social, qui ont pour effet pervers de confirmer la spécialisation très sociale de Roubaix

Toutes ces stratégies et leurs conséquences induites ont un résultat : Roubaix, qui offre des logements adaptés et des travailleurs sociaux, est spécialisé dans le « stockage » des pauvres, libérant ainsi d'autres communes de la métropole de la charge sociale. Pour certaines élites, il est apparu pendant une longue période que tout investissement à Roubaix était inutile avant d'espérer que le développement du reste de la Métropole et le renouveau économique basé sur les domaines d'excellence « ruisselleraient » à Roubaix. Ce qui n'advint pas. La paupérisation de la population s'est poursuivie, et avec elle la dégradation du logement social, et le développement de l'habitat indigne.

Ni déploration, ni procès. Mais il faut avoir conscience du poids de ces décisions sur le présent. Il faut avoir l'ambition de rompre avec cette pente de long cours. Il faut proposer une nouvelle vision.

VISION

Roubaix, c'est tout au long de l'histoire :

- Une grande tradition entrepreneuriale.**
- Un laboratoire actif d'Innovation sociale**
- Une volonté constante de solidarité et de résistance à l'injustice**
- Une capacité unique de résilience**

Notre vision associe la vigilance face aux dangers qui guettent notre ville, et donc la métropole, et la détermination pour mobiliser les nombreux atouts que possède notre territoire.

Roubaix, souvent, se raconte des histoires, et d'aucuns finissent par les croire... Certains y voient une ville condamnée qu'il faut fuir ; d'autres défendent l'illusion d'une ville merveilleuse habitée par le « vivre ensemble ». La réalité est complexe ; agir sur le réel nécessite de sortir des contes horribles comme des histoires à dormir debout.

- Roubaix, cœur de métropole, ville de jeunes et de talents, de services et de patrimoine, dispose de tous les atouts pour s'en sortir si les politiques métropolitaines sont réorientées
- Mais il faut poser un constat d'urgence sociale, et de risque fort de dislocation de la société locale, moins sur des bases religieuses que « claniques » (réseaux d'entraide familiaux, voire « tribaux »)
- Nous devons rompre avec « le problème c'est la population », qui fait des « gens de peu » les « gens de trop », et pleinement reconnaître et restituer à la population son rôle de développeur du territoire et de partenaire de l'action publique.
- Mais pour redonner l'envie aux habitants de s'impliquer dans les politiques locales, il faut avoir une ambition commune qui mobilise les énergies, et qui soit appropriable par tous ; bien gérer ou animer la ville ne peut suffire : il faut affirmer la volonté de la transformer, et pas dans sa seule dimension physique.
- Faire avec les Roubaisiens et non pour les Roubaisiens, et mieux aider les Roubaisiens à faire montre de leurs talents doivent être les principes clé de la nouvelle gouvernance.
- Notre ambition est de faire de Roubaix une capitale de l'innovation pour la transition. Transition écologique bien entendu, mais aussi sociale et éducative ; c'est le sens de « la ville pionnière pour tous », le « bien commun » de ceux qui y vivent, ou y travaillent.

La transition constitue le nouvel horizon du projet urbain : s'engager dans l'économie « régénérative » décarbonée, frugale et circulaire, **faire de Roubaix un pôle d'excellence de la transition.**

Notamment, la Ville doit devenir exemplaire de la mise en œuvre des mesures proposées par le collectif « Pacte pour la transition »

<https://nextcloud.transition-citoyenne.org/index.php/s/42KFmJgpk2soDGN#pdfviewer>

Plus globalement, la transition, c'est répondre aux grandes transformations qui changent le monde. Le temps presse. Le « municipalisme » d'aujourd'hui, c'est répondre aux objectifs mondiaux du développement durable, ici.

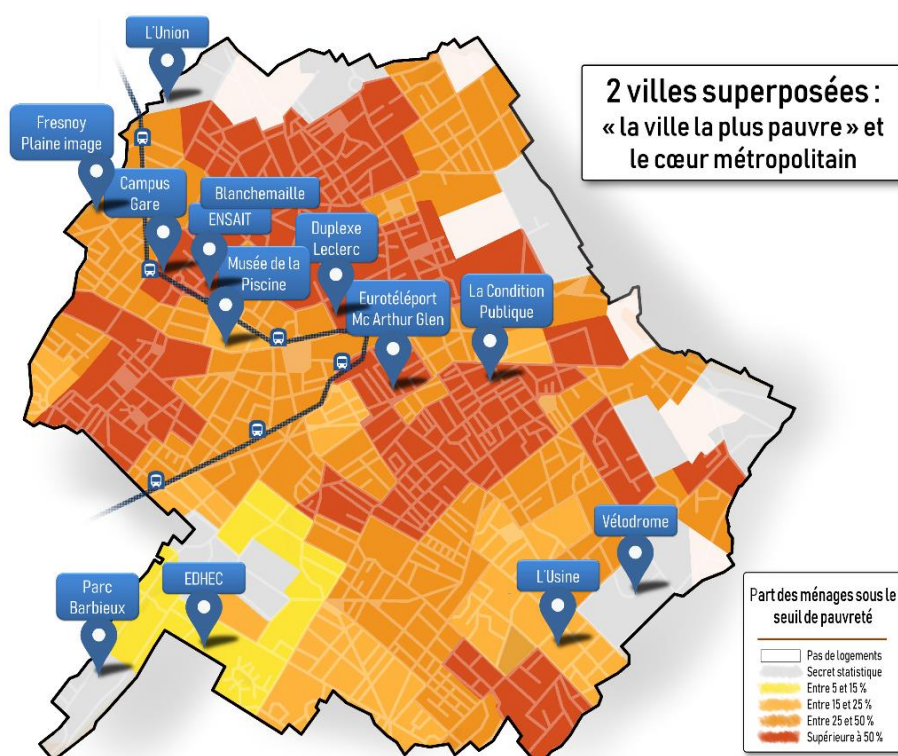
LES 10 GRANDES TRANSFORMATIONS QUI IMPACTENT LA VILLE ET LE MONDE :

1. **Le changement climatique**
2. **la révolution des femmes**
3. **La révolution de l'âge**
4. **Les technologies** numériques.
5. La numérisation et la robotisation modifient en profondeur **le travail**
6. **La société de l'individu** et besoin de reconnaissance et d'autonomie
7. La globalisation financière de l'économie
8. La généralisation du **pluralisme culturel**
9. Les nouveaux agencements entre **sociétés, spiritualités et religions**
10. Le basculement **géopolitique**. Les enjeux de l'Europe de la Méditerranée et de l'Afrique

LE DIAGNOSTIC : DEUX DYNAMIQUES CONTRAIRES

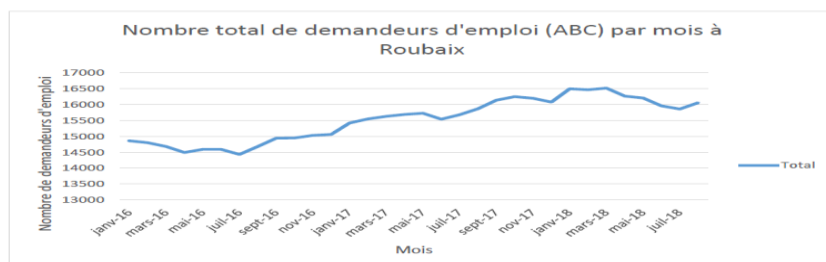
Roubaix est un cœur de métropole ET un territoire aux caractéristiques sociales hors-normes par leur gravité.

- Roubaix est encore le 3^e pôle économique de la métropole même si son poids économique a été divisé par deux.
- Roubaix est une capitale culturelle qui dispose d'un patrimoine urbain rare.
- Roubaix rassemble une bonne part des fleurons de la nouvelle économie de la région.
- Largement connectée à la métropole par le métro et le train, Roubaix est au centre géographique de la métropole transfrontalière, même si les relations avec la Belgique n'ont pas été suffisamment exploitées.



L'urgence sociale se traduit par des indicateurs sociaux hors-normes (chômage, pauvreté/ Revenu médian, pauvreté des jeunes, familles monoparentales) :

- 43% de taux de chômage A+B+C : c'est 3 fois le taux national, et le reflux récent du chômage reste très modeste et ne doit pas faire oublier un taux d'activité faible et le poids du chômage de longue durée.
- 44,3% c'est le taux de pauvreté (3 fois plus que le taux national), 51% pour les jeunes de moins de 25 ans (+25 points/MEL)
- 28 % de familles monoparentales (9,4% en France)



Ces chiffres hors normes font de la ville, comme de certaines de ses voisines un des territoires français les plus abîmés et à l'instar de la Seine Saint-Denis une concentration des problèmes sur un vaste territoire intercommunal.

Les indicateurs éducatifs et sanitaires confirment l'ancrage de forts mécanismes d'exclusion et la question centrale des familles monoparentales :

- Scolarisation à moins de 3 ans, (le taux de scolarisation des 2 à 5 ans a même baissé entre 2007 et 2015) ; retard au CP, décrochage au collège (Roubaix est la seule ville du Versant Nord Est où le décrochage ne recule pas !), déscolarisation au lycée, résultats inférieurs à la moyenne départementale au DNB, abandons d'études post-bac, avant la Licence. Pour exemple, le taux de retard à l'entrée en 6^e dans les collèges publics oscille entre 19 et 31 % alors qu'il est de 8 dans l'Académie de Lille !
- Non-recours aux soins, curatifs plutôt que préventifs, surutilisation des urgences, polyopathologies associant addictions-obésité-diabète, psychiatrie, mortalité avant 65 ans très élevée (+63%/moyenne nationale). Les raisons sont multiples : poids du reste à charge, impossibilité de faire l'avance de frais, incertitude sur les coûts, absence de complémentaire santé (pour 18% des roubaisiens), isolement, sentiment de honte, barrière de la langue, complexité administrative, illettrisme, évitement des institutions,

La ville de Roubaix vit à la fois **un effondrement des niveaux d'apprentissage et un état d'urgence sanitaire**.

La relation à l'emploi s'est inversée. Les mobilités à l'échelle de la métropole font se croiser le matin ceux qui viennent travailler à Roubaix mais n'y habitent pas et ceux qui quittent la ville pour aller travailler, parfois fort loin.

Mais malgré l'importance des postes de travail présents sur le territoire, le chômage est à un niveau anormalement élevé. C'est le fait de l'inadéquation entre les emplois disponibles et les qualifications des Roubaisiens. Problèmes de formation, impact des discriminations, manque cruel d'emplois manufacturiers.

Il faut comprendre que cette situation est explosive et va s'aggraver si on ne fait rien. Les impacts de l'automatisation et de la robotisation sont à venir dans les services et le commerce. La population active va continuer à croître fortement du fait des excédents naturels et de la jeunesse de la population : accélérer la mobilisation du territoire pour la Troisième Révolution Industrielle, préparer les gens au déploiement des possibilités de « l'Intelligence Artificielle », engager un effort historique de formation et engager la nouvelle industrialisation du territoire, telles sont nos urgences centrales.

De ce fait, une économie de subsistance s'est installée à domicile et dans les espaces délaissés : mécanique automobile, services à la personne, auto-réhabilitation des immeubles, autant d'activités qui mobilisent de véritables compétences, s'appuient sur des réseaux familiaux et de proximité, viennent compléter les ressources issues du travail légal et des allocations, se situent à la limite entre le formel et l'informel, la débrouille et le délictueux ; les espaces périphériques du point de vue de l'économie « officielle » constituent de fait une nouvelle centralité populaire.

Au-delà de ses impacts économiques, l'existence de cette économie informelle constitue un enjeu majeur pour la société, car elle est à la fois symptôme et vecteur de désaffiliation, et porteuse de risques de perte de repères par rapport au bien commun républicain. Par ailleurs, elle fragilise ses acteurs, qui ne sont plus protégés par les systèmes de sécurité et d'assurance liés à la loi.

Cette économie de la subsistance doit cependant être clairement distinguée du trafic organisé de stupéfiants : ces trafics s'inscrivent dans une géographie favorable (proximité des ports et des Pays-Bas), prennent la forme d'une filière criminelle sophistiquée (culture indoor), polluent considérablement l'environnement urbain avec 70 lieux de deal qui dynamitent les valeurs sociales, installent un climat de non-droit et de loi des petits caïds, détruisent les valeurs immobilières.

Cette situation sociale est autant le produit de l'histoire que l'effet des mobilités résidentielles et des évolutions démographiques qui ont transformé la population.

- Un net recul démographique de 1968 à 2000 (-18% alors que la MEL gagnait dans le même temps 14%), mais moindre que dans d'autres grandes villes industrielles, a été suivi par une légère reprise due à une timide arrivée de jeunes « professionnels », mais surtout au solde naturel et à l'arrivée d'étrangers pauvres (+21% d'étrangers de 2010 à 2015 !)
- Des mobilités résidentielles complexes mais défavorables ; un effet repoussoir pour les classes moyennes, surtout les plus modestes
- Le poids historique de l'immigration, confirmé par une nouvelle vague aux caractéristiques nouvelles depuis 2015, fait de Roubaix encore plus une ville cosmopolite où les héritiers de l'immigration extra-européenne sont majoritaires dans plusieurs quartiers. Les enjeux liés à la diversité, au fait religieux, en somme, les enjeux de fabrique du commun, sont majeurs.

Ces réalités ont impacté les enjeux de communication de la Ville. *Roubaix est perçue à la fois comme une ville en renaissance* (avec la figure emblématique du Musée, ou encore le Zéro Déchet) et une ville de tous les dangers (pauvreté, drogue, terrorisme). Cette « mauvaise réputation » est à la fois une construction sociale et une construction médiatique ; elle doit beaucoup à la stigmatisation des pauvres, des jeunes et des migrants. Pour retourner cette réputation, les municipalités successives ont alterné les opérations de marketing territorial et la valorisation du « bien vivre ensemble ». Dans les deux cas, nous rencontrons des formes de déni du réel, rendant la majorité des habitants invisibles, indésirables ou travestis.

QUELLE STRATÉGIE ?

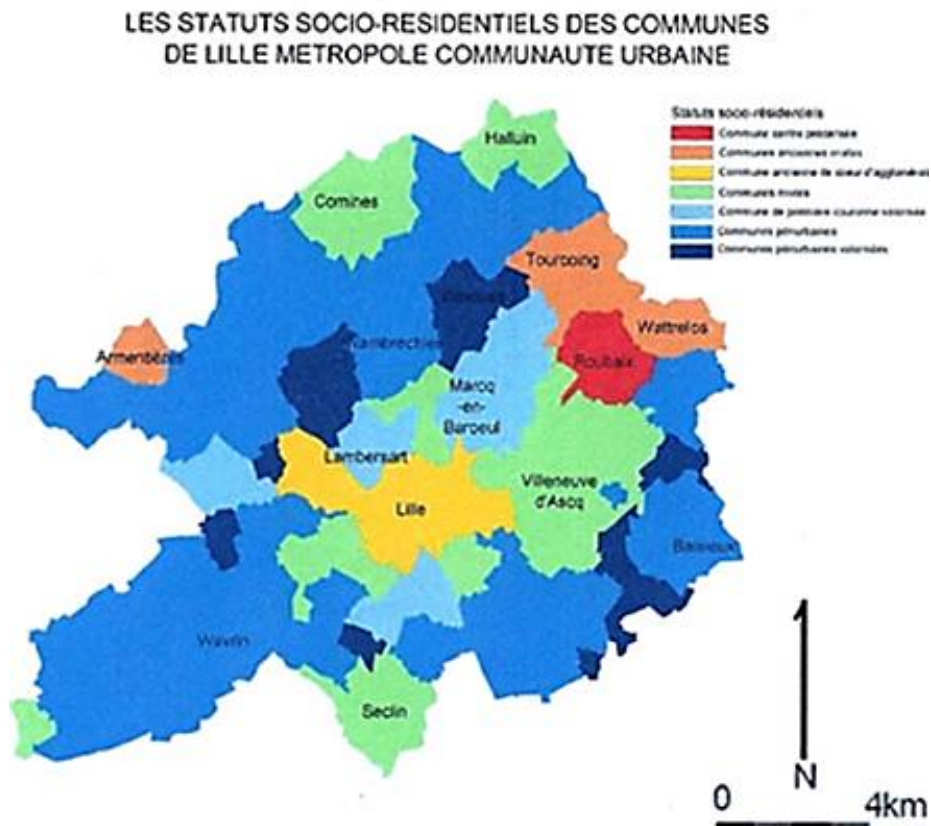
On constate aujourd'hui :

- Le peu de lisibilité de la stratégie de développement de la MEL particulièrement sur l'affectation des fonciers (entre nature, logement et économie), et sur les priorités politiques (entre économie, logement et transports).
- Un manque de stratégie de la Ville, qui mène des actions parfois innovantes, mais sans plan d'ensemble sans continuité
- Quand il n'y a pas de stratégie, il y a quand même une logique implicite :
 - La priorité est, dans les faits, accordée au « Roubaix Utile » et les quartiers populaires sont perçus comme des fardeaux. Le développement économique est réel mais la connexion avec l'emploi est trop peu affirmée
 - La rénovation urbaine met l'accent sur les démolitions, sans convaincre qu'elle est au service d'un plan cohérent, notamment sur l'Alma, où les relations ne sont pas établies entre la rue de l'Alma, le site de la Redoute, la friche centrale de l'ilot Fontenoy, les ilots de logement social à rénover ou démolir, le « quartier » fantôme de l'Union et le Canal
 - La municipalité affiche confusément les thèmes de la « décroissance ». Cet affichage confond les faits (Roubaix connaît une décroissance de son poids économique et de sa population) et les objectifs, et se résume à considérer la population en grande difficulté comme un poids structurel qu'il faut réduire en jouant sur les flux entrants de population.
 - Le choix de la Ville, soutenu par l'Etat, de plaider (auprès de la MEL) une répartition de la charge sociale pour soulager Roubaix (freiner les logiques d'entrée, démolir, reconstruire ailleurs, réduire l'accompagnement social) nous semble faire l'impasse sur la nécessité de réduire la pauvreté résidente par des politiques sociales volontaristes.
 - La volonté de rompre avec le dogme de la densité pour favoriser la mise en attente de friches, leur occupation transitoire par l'agriculture urbaine et les démolitions, sont des idées intéressantes, qui consistent en fait à organiser la rareté pour faire remonter l'immobilier tout en améliorant la qualité de vie. Elle doit prendre place dans une vision d'ensemble de la ville. Elle restera cependant largement lettre morte, si perdure la priorité implicite au développement en périphérie
 - Paradoxalement, la volonté de réduire l'offre très sociale (ce qui explique les conflits autour d'associations comme la Solidarité ou l'Univers) a produit un sentiment d'abandon, de laisser aller qui contribue à la dégradation de l'image de la ville.
- Cette stratégie implicite a de gros inconvénients, malgré de bonnes intuitions (comme le zéro déchet ou le programme « ville nourricière »), et s'avère globalement contreproductive :
 - Elle donne l'impression de se faire sans, voire contre, une grande partie de la population, et conduit à des rapports de force lors des démolitions
 - Elle conduit à un manque d'action de court terme face aux urgences sociales, et aux incivilités et dégradations de l'espace public, qui pourtant s'aggravent depuis quelques années.
 - La stratégie de répartition de la charge sociale est un processus lent en période de manque de logements, et ses effets seront lents et modestes. Susciter l'envie de s'installer à Roubaix est une tâche de longue haleine, car il faut se battre contre « la mauvaise réputation », le parc privé dégradé restera longtemps attractif, faute

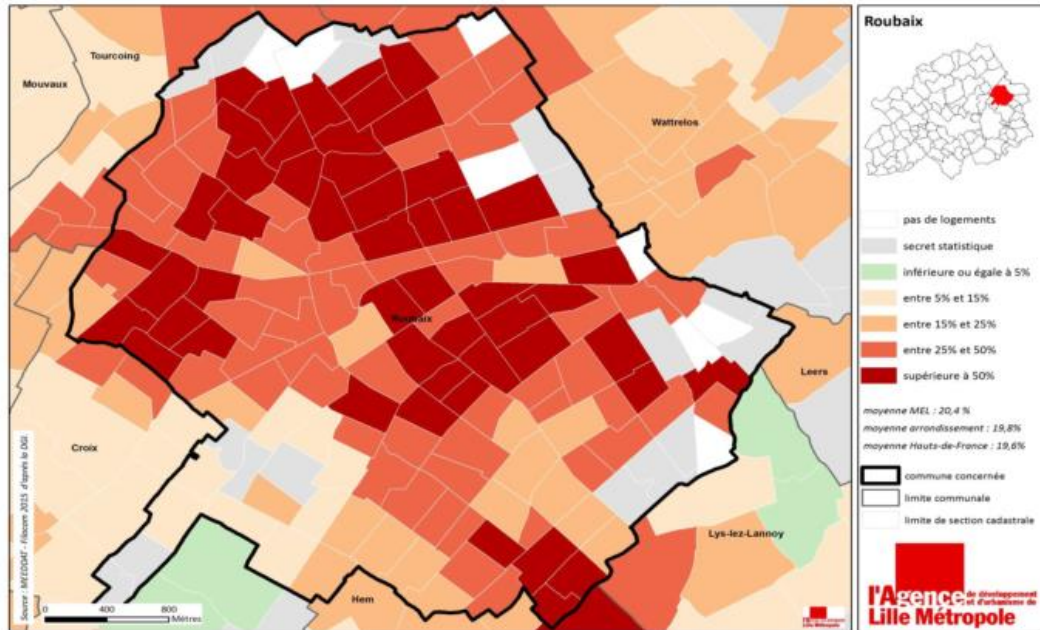
d'offre alternative, et les logiques de solidarités communautaires tendent à agréger les destins sociaux.

- Cette stratégie, enfin, donne l'idée d'un déclin assumé, plutôt que d'une ambition
- Et elle n'attire finalement qu'un nombre très limité de membres des nouvelles classes moyennes, qui ne voient ni réelle amélioration de leur qualité de vie, ni surtout sécurisation de leur investissement immobilier

En conclusion, les stratégies mises en œuvre ont visé à transformer le territoire pour l'adapter aux enjeux de la nouvelle économie mondialisée et aux besoins des nouvelles classes moyennes. Cette politique conduit de fait à renforcer les inégalités entre les territoires de la métropole. Loin de « ruisseler », les secteurs en développement pompent la ressource des territoires déjà fragilisés voire marginalisés.



Part des ménages sous le seuil de pauvreté parmi l'ensemble des ménages en 2015



A Roubaix, la pauvreté est concentrée, les classes moyennes sont dans leur grande majorité regroupées dans le secteur résidentiel, pour l'essentiel les quartiers sud ; elles vivent pour beaucoup le fait d'habiter Roubaix comme un facteur de déclassement social, et tendent à quitter la ville, si elles le peuvent. Celles qui viennent s'installer le font généralement pour des raisons d'opportunité immobilière, mais, vue les difficultés des établissements scolaires, tendent à quitter la ville quand les enfants entrent au collège. Les habitants qui vivent dans la difficulté n'ont pas envie de quitter un quartier qui leur apporte soutien et réseaux de solidarités. Pour d'autres, réussir c'est pouvoir partir pour une autre commune, même sans réelle amélioration des conditions de vie.

On ne fera pas venir ou rester les classes moyennes en abandonnant les pauvres, ou en rêvant de les voir partir. Il s'agit plutôt de répondre aux besoins des classes moyennes dans leur diversité : cadres et salariés du privé, employés-techniciens et ouvriers qualifiés du privé et du public, héritiers de l'immigration en parcours ascendant, travailleurs des industries et activités créatives. Ces 4 catégories ont en commun une forte attention à la question éducative, un besoin de vivre dans un cadre agréable, propre et sûr. Pour certains, l'offre culturelle est un marqueur déterminant, pour d'autres c'est la question des liaisons habitat-travail, et donc la qualité des transports. La plupart sont particulièrement sensibles aux questions environnementales, et vivent mal la pollution chronique de l'air, l'omniprésence de la voiture, et la négligence par rapport à la propreté. Tous déplorent la faiblesse et le déficit de qualité de l'offre commerciale.

Dans tous les cas, seule une amélioration majeure de la qualité de la ville fera bouger les lignes. Sans écologie, sans propreté, sans sécurité, sans services publics performants, sans revalorisation du patrimoine bâti, le marketing territorial reste à la surface des choses. Or, cette qualité ne peut exister sans amélioration de la situation des catégories les plus populaires. La performance sociale est un élément de l'attractivité bien comprise.

NOTRE STRATEGIE

On peut faire autrement, mais il faudra du temps

- Notre stratégie est d'abord un acte de rupture avec les versions anciennes de l'attractivité, pour parier sur les potentiels du territoire et de la population, avec l'idée du « ruissellement » qui ferait que le développement des secteurs high tech finirait par entraîner le redressement des quartiers en difficulté.
- C'est aussi le pari d'une ambition, celle de « la Ville Pionnière » : capitale de l'innovation et leader de la transition sociale et écologique ;
- C'est la conscience de l'enjeu de refaire du « commun » : améliorer la qualité globale de la ville en la réunifiant par une remobilisation sociale dans les quartiers et des aménagements qui améliorent la vie quotidienne et fassent de Roubaix une ville verte ; renforcer les moyens d'action des grandes institutions culturelles en les impliquant dans la stratégie de mobilisation des talents et d'éducation culturelle des enfants, faire la pédagogie de la laïcité (celle qui rassemble, et non pas celle qui exclue).
- C'est la ville solidaire qui porte de grandes priorités : accès à l'emploi et réindustrialisation, priorité éducative, lutte contre la pauvreté, et soutien en particulier pour les femmes victimes de violences et d'injustices
- C'est le parti pris d'une particulière exigence de qualité dans toutes ses dimensions -en particulier environnementales, esthétiques et sociales - et ce dans toutes les réalisations publiques comme privées, à commencer par les aménagements urbains et paysagers et l'architecture, projets nouveaux comme interventions sur le patrimoine.
- C'est encore la ville métropolitaine, cosmopolite et internationale, la ville aux 15 quartiers, qui s'ouvre au monde : qui pense Grand-Lille, Eurométropole, réseaux européens, coopération internationale, mobilités douces ;
- C'est enfin un pari sur le partenariat et la démocratie : refonder le pacte métropolitain, construire de nouvelles alliances avec le monde économique et les investisseurs privés, pour créer un choc d'investissement, donner vraiment du pouvoir d'agir aux habitants, et respecter l'autonomie des associations qui doivent être partenaires et non prestataires.

LES PROGRAMMES

Nous avons travaillé sur de grands programmes. Ils sont ouverts à la discussion afin de les améliorer. En voici les « têtes de chapitre ».

LA VILLE DES SOLIDARITÉS

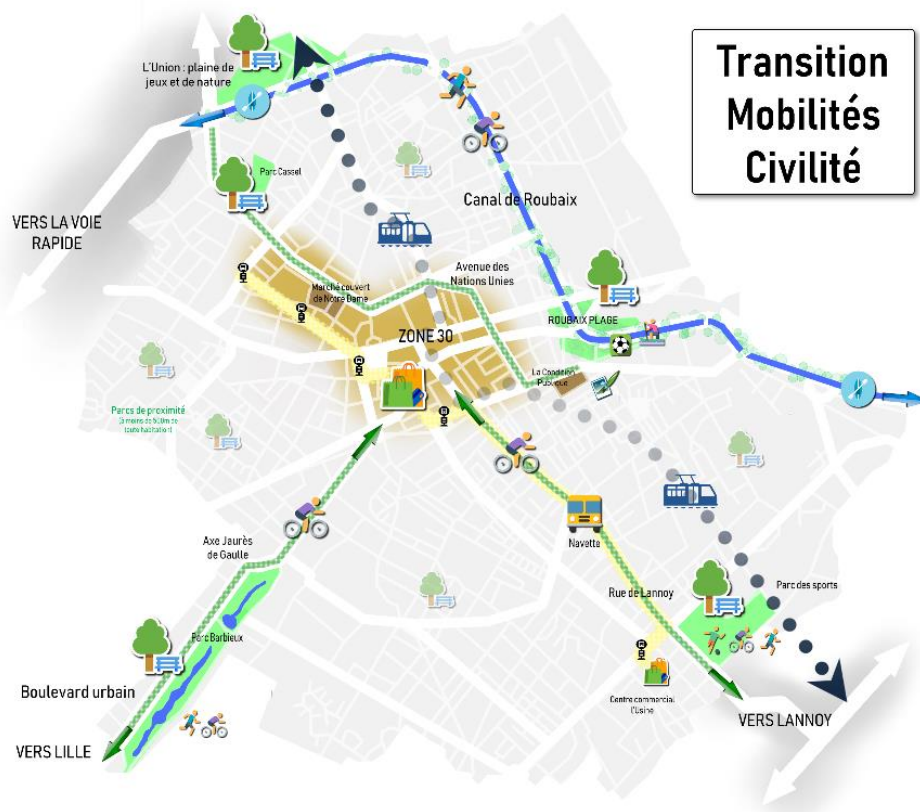
Rompre avec l'idée que le problème de Roubaix est sa population. Inverser la dégradation sociale, en agissant certes sur les flux entrants et sortants, mais d'abord en sortant de la pauvreté les Roubaisiens, par la rénovation de l'intervention sociale, la construction de partenariats responsables entre le service public et la population mobilisée

LA VILLE DE TOUS LES APPRENTISSAGES

Faire de la ville un territoire d'excellence et d'expérimentations dans l'offre éducative par la mise à niveau des infrastructures scolaires et le soutien à l'innovation pédagogique.
Parier sur l'éducation tout au long de la vie pour réduire les incivilités et les violences.
Réduire progressivement l'écart entre l'offre d'emploi euro-métropolitain et la qualification des Roubaisiens.

LA VILLE DE LA QUALITÉ URBAINE ATTRACTIVE ET TRANQUILLE

Faire du territoire un espace apaisé et agréable pour le rendre attractif pour de nouveaux habitants et inviter les résidents à y rester, en aménageant les circulations, en améliorant la présence de la nature, en revoyant les programmes de rénovation urbaine, notamment sur l'Alma pour réintégrer cette problématique dans un ensemble qui prend en compte l'Union, le Canal, la Redoute et le Campus.
La question de l'habitat, qu'il s'agisse de la gestion du parc social, de la lutte contre la dégradation de l'habitat privé, ou de la qualité architecturale, est l'élément clé de cette recherche de qualité.



LA VILLE CAPITALE DE L'INNOVATION SOCIALE

Renouer avec l'idéal municipaliste du socialisme municipal en faisant de Roubaix un exemple reconnu d'innovation sur les enjeux contemporains de la transition. Faire de Roubaix une capitale de l'innovation sociale sur les enjeux de transition en faisant reconnaître la ville comme pôle d'excellence régional. Mettre en réseau les acteurs et les lieux d'innovation dans un cluster. Favoriser la transformation positive des entreprises du secteur en renforçant la responsabilité sociale territoriale. Un des enjeux est de s'appuyer sur la transition pour engager la réindustrialisation du territoire, dans le textile-mode comme dans l'économie circulaire et les circuits courts.

LA VILLE MÉTROPOLITAINE, LA VILLE INTERNATIONALE

Réorienter le projet métropolitain et inscrire de nouveau Roubaix dans des logiques internationales : contribuer à donner une nouvelle ambition à la métropole, en prenant la tête d'une stratégie de la transition environnementale et sociale ; se saisir des atouts de l'Eurométropole et développer des projets de coopération internationale.

GOUVERNER AUTREMENT

Recréer une forte ingénierie de projet ; donner des moyens importants aux instances de démocratie locale ; créer des partenariats puissants avec les grands investisseurs privés et le monde économique.